

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BUREAU PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MEUDI 8 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES SURPRISES DU CONTRE-ESPIONNAGE.

Quand Savary, duc de Rovigo, était ministre de la police, il apprit qu'une dame d'assez haut lignage était payée à Paris, par la petite cour du Comte de Provence, pour espionner l'entourage de l'empereur.

Quand le duc de Rovigo fut rentré de son exil, en 1819, Louis XVIII voulut le voir. — Monsieur le duc, questionna le roi, combien vous coûtait la police que vous entreteniez à Hartwell? — Cent vingt à cent cinquante mille francs, sire. — Ce n'est pas trop. C'est à peu près le calcul que j'avais fait.

Alors, comme subitement éclairé, Louis XVIII conclut: "C'était probablement pour ne pas me payer mes droits d'auteur; car les lettres que vous receviez, c'est moi qui les rédigeais."

UN LAC INTERMITTENT.

On connaît quelques lacs, à la surface des océans, qui, de temps en temps et sans qu'aucun phénomène atmosphérique ou volcanique l'ait laissé prévoir, disparaissent tout à coup pendant une durée plus ou moins longue et qui, un beau jour, reviennent sur l'eau!

Mais on n'avait point encore entendu dire qu'il existait des lacs capables de se livrer à des facettes du même genre.

Voici la lacune comblée. Un journal badois nous informe en effet que, près de Schopfheim, dans la partie méridionale de la Forêt Noire, existe un lac, l'Eichensee, qui jouit de cette faculté.

Ce lac, dit l'honorable organe auquel nous empruntons ces détails, est généralement à sec (ce qui est déjà assez singulier pour un lac, et son fond est cultivé par les gens du pays.

Et il convient de dire à ce sujet que le terrain est excellent et donne des récoltes merveilleuses. Mais à des périodes souvent espacées de 10 à 12 ans, le bassin, sans que rien ne l'ait fait prévoir, se remplit subitement d'eau par afflux souterrain et les cultures sont détruites entièrement.

L'eau met plusieurs mois à disparaître et elle s'en va par les mêmes voies souterraines. Ce curieux phénomène de remplissage instantané vient de se produire à nouveau et l'Eichensee Sec est redevenu un lac atteignant trois à cinq mètres de profondeur.

L'AFFAIRE VANBROOK.

Lake Charles, Lne., 8 mai. — Guy Vanbrook, accusé de tentative d'empoisonnement et d'attentat à la pudeur, a comparu devant les tribunaux aujourd'hui pour y être jugé pour la seconde accusation. Les défenseurs de Vanbrook sont: Williams et Williams, Joseph Moore et McCall, et Moss et Knox.

Si Vanbrook est reconnu coupable d'une seule de ces accusations il sera envoyé à la potence. Il sera peut-être accusé, d'un autre crime. Mlle Leola Shoemaker, âgée de 16 ans, et sœur de la femme de Vanbrook, mourut subitement en 1910 d'une maladie étrange. Vanbrook sembla plongé dans la douleur et il ne quitta pas la dépouille mortelle une seconde, jusqu'au moment des funérailles.

Maintenant qu'il est accusé de plusieurs crimes, il est probable que le corps de la jeune fille sera exhumé pour savoir si elle fut empoisonnée. En mars dernier Vanbrook fut arrêté. La demeure de la famille Candelier avait presque été détruite par un incendie. Les traces des pas montraient que l'incendiaire était sorti de chez Vanbrook. Il fut accusé d'avoir voulu faire brûler vive la famille Candelier, ses cousins. A la nouvelle de cette arrestation, Mlle Candelier indignée fit part à la police des laches attentats dont Vanbrook s'était rendu l'auteur.

Elle déclara à la police que le 10 août 1912 elle avait dû repousser les tentatives de Vanbrook. Plus tard, le 30 décembre, il lui fit boire du poison dans un verre. Elle prit vivement un vomitif et c'est ce qui lui sauva la vie.

La police croit donc que Vanbrook n'a essayé de faire brûler la demeure des Candeliers, que pour se débarrasser de sa cousine, craignant qu'elle ne fasse connaître ses crimes précédents.

UN PROCES.

Déclarant que le 5 septembre 1912, pendant l'absence de son mari, Vito Di Giorgio, s'était rendu chez elle et l'avait insultée et battue, Mme Elizabeth Mertz, a présenté une pétition jeudi dans la Cour Civile, pour obtenir une somme de \$5,000 qu'elle demande, comme dommages.

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Table with 3 columns: Location, Hauteur des eaux Mercredi, Hauteur des eaux Jeudi. Rows for St. Louis, Memphis, Helena, Arkansas City, Vicksburg, Natchez, Red River Land, Baton Rouge, Donaldsonville, New Orleans, etc.

L'eau de la crevasse à Gibson revient si lentement dans le Mississippi, que les ingénieurs ne craignent pas de nouveaux dangers. En effet l'eau baisse ou demeure stationnaire presque partout; et où elle monte, elle ne hausse que de quelques dixièmes.

A Natchez, 50 pieds 4. Une hausse de 1 pouce; à Red River Land, 50 pieds 6. une hausse de 1 pouce; à Baton Rouge, 41 pieds 2. l'eau est stationnaire; à Donaldsonville, 32 pieds 7. une augmentation de 1 pouce; à la Nouvelle Orléans, 20 pieds 1 pouce, soit une baisse de 1 pouce.

Partout les digues sont en bon état. Les villes et villages le long du Mississippi sont préparés pour la crue et il est probable qu'ils ne seront pas beaucoup menacés.

A LA RECHERCHE D'UN BANDIT.

Kansas City, 8 mai. — L'audacieux bandit qui la semaine dernière arrêta ici, un train de passagers et blessa le millionnaire Short, par qui il fut blessé lui-même, serait-il W. La Trasse? C'est ce que se demandent les autorités qui continuent leurs recherches avec activité. Une chemise ensanglantée, a été trouvée, près de la voie à Courtney, Mo. les officiers de police croient donc être sur les traces du fugitif.

W. La Trasse est un bandit bien connu ici. Il a purgé dernièrement une peine de 5 ans de prison pour vol. En 1910 il fut envoyé au pénitencier du Missouri pour avoir arrêté un train de passagers. Il s'enfuit après avoir accompli deux ans de sa peine.

EMOUVANT SAUVETAGE EN PLEINE MER.

New York, 8 mai. — Un des officiers du vapeur "Majestic" J. Blair, a pendant que ce vapeur se trouvait à mi-route entre l'Europe et New York, sauvé la vie d'un des soutiers un nommé Keown, qui avait tenté de se suicider en sautant par dessus bord. Keown aussitôt à l'eau a paru regretter son acte de désespoir car il s'est débattu de son mieux. Voyant cela J. Blair a plongé à son secours et il est parvenu à le sauver.

JUGEMENT DU DR. FRIEDRICHS POUR LA MORT DE Mlle WALDO.

Devant le juge Fisher, de la Première Cour Criminelle, ou le Dr. Ephraim C. Friedrichs, avait été traduit sous l'inculpation d'homicide, Mlle Katherine Waldo, tremblante d'émotion a fait un récit circonstancié de la mort de sa sœur Mlle Eveline A. Waldo, qui fut tuée par une automobile conduite par le Dr. Friedrichs, à l'angle des rues Prytane et Polymnie, le 3 février dernier.

Mlle Waldo a déclaré que le Dr. Friedrichs, s'il était présent quand le corps de sa sœur fut transporté dans le magasin de livres de Cannon, ne s'était pas fait connaître et n'avait pas offert ses services comme médecin. Elle demanda s'il y avait un médecin dans la foule et personne ne répondit. Le Dr. Pratt fut le premier qui se présenta un peu plus tard, suivi du coroner, le Dr. O'hara. Mlle Waldo est certaine que l'automobile qui a frappé sa sœur a continué sa course. Miles Ivy et Minor Waldo ont corroboré le témoignage de leur tante, Mlle Katherine Waldo.

Le commis et opérateur Maurice Heath, a déclaré que le Dr. Friedrichs qui s'était rendu au poste de police peu de temps après le funeste événement avait dit que son automobile avait frappé une femme qui courait en avant de la machine, et qu'il avait dit au surintendant Reynolds qu'il ne comprenait pas qu'elle eût pu tuer Mlle Waldo parce qu'elle ne l'avait pas violemment frappée.

Le juge Fisher a dit que le Dr. Friedrichs n'aurait pas dû conduire son auto du mauvais côté de la rue à une si rapide allure. Le Dr. Maud Loeter, qui était dans l'auto, a témoigné pour l'état, disant que la machine avait renversé Mlle Waldo.

Benjamin T. Waldo, un frère de la victime, s'est assuré les services de l'avocat Lionel Adams pour la poursuite. Le Dr. Friedrichs était défendu par les avocats Harold Noise et Edward M. Heath.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Parismina", de la United Fruit Cie., est parti hier pour Panama avec un fort chargement de diverses marchandises et un grand nombre de passagers dont les noms suivent: H. Bodin, C. H. Cox, L. Dewey, W. A. Farren, Mlle A. Hansen, W. L. Lay, W. E. Lane, A. E. Meigs, F. P. Recktenwald, T. E. Shinn, pour Port Limon, H. J. Boulvin, W. A. Smith, pour Callao, Peru, C. W. McHenry; passagers pour le voyage, A. Allison, Mme A. Allison, H. H. Clarke, Mme H. H. Clarke, J. B. Davis, Mme J. B. Davis, Mlle M. B. McCall, J. M. McGlathery, Mme I. M. McGlathery, Mlle G. M. McGlathery, Mme J. C. McGlathery, J. Norwood, Mme J. Norwood, Dr. A. R. Robertson.

Le vapeur pétrolier "Suwanee" est arrivé de Liverpool sur lest pour prendre ici un complet chargement d'huile pour l'Europe. Le vapeur "Clerfield", est arrivé hier dans notre port avec un chargement de 40,000 barils d'huile crue venant de Tuxpan, Mexique. Le vapeur Anglais, "Santona", est arrivé hier de Progresso, Mexique avec un fort chargement d'herbes sisal.

Le vapeur "Clerfield", est arrivé hier dans notre port avec un chargement de 40,000 barils d'huile crue venant de Tuxpan, Mexique.

Le vapeur Anglais, "Santona", est arrivé hier de Progresso, Mexique avec un fort chargement d'herbes sisal.

Le vapeur "Clerfield", est arrivé hier dans notre port avec un chargement de 40,000 barils d'huile crue venant de Tuxpan, Mexique.

FORT ESPAGNOL

Entrée gratuite pour le public PLUIE OU BEAU TEMPS

Matinée spéciale Samedi, 10 Mai, à 2 heures de l'après-midi

Admission Générale Aux Places Réservées—Cinq Sous VAUDEVILLE DE CHOIX DE LA TOURNEE DE L'ORPHEUM ET VUES CINEMATOGRAPHIQUES

Egalement Tous Les Soirs VAUDEVILLE, MUSIQUE ET CINEMATOGAPHE

Des places réservées pour la soirée peuvent être obtenues au bureau de location situé à la salle d'exposition de fournitures d'éclairage et de chauffage de la compagnie, rue Baronne 201, au coin de la rue Common, tous les jours de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi

Bon abri en cas de mauvais temps

New Orleans Railway & Light Company

UN NOUVEAU RECORD DE VITESSE.

La Nouvelle Orléans, a gagné un championnat. Et le champion, c'est une poule appartenant à W. E. Carruth, propriétaire du Tulane Restaurant au No. 6330 de la rue Hurst. Vendredi le 2 mai, il vint à l'idée de la poule de couvrir un œuf. M. Carruth la chassa hors du nid. Elle y revint cependant, et qu'elle ne fut pas la surprise du propriétaire mardi le 6 mai en se rendant dans sa grange, d'apercevoir dans le nid, un petit poussin, aussi hardi qu'un jeune poulet. Ne pouvant expliquer sa provenance, on est bien obligé de croire, qu'il a été couvé et qu'il a déjà grandi en 5 jours. Cette poule a plus de vigueur qu'un incubateur électrique.

UN ACCIDENT.

Pendant que des ouvriers étaient occupés à démolir un mur au coin des rues S. Rempart, il s'est fondra soudain entraînant dans sa chute un des ouvriers, Joseph Frank. Un grand nombre d'ouvriers se hâtèrent de le retirer de dessous les décombres. Frank avait les bras et les jambes contusionnés et une légère coupure sur le front. Il fut pansé à l'Hôpital de la Charité. Etant donné la nature de l'accident c'est un miracle qu'il n'ait pas été tué sur le coup.

LES DEGATS DE LA Foudre.

Donaldsonville, Lne., 8 mai. — La foudre est tombée sur un arbre sous lequel se trouvaient deux nègres, Alcée et Walter Joseph. Agés l'un de 1 ans et l'autre d'un année plus jeune. Alcée, a été tué sur le coup. Walter a ressenti une forte secousse et il est tombé inanimé. Quand il est revenu à lui il a constaté qu'il avait des brûlures légères par tout le corps.

Nous n'acquiesçons rien sans travail, pas même la pensée.

NOUVELLES SPORTIVES.

La lutte.

Montreal, 8 mai. — Satisfaisant Zhyzsko, le champion de la Polonoie, a lutté hier contre Vincent et Cazeaux et les a tombés tous les deux en 50 minutes.

Les courses d'automobile.

Un meeting de courses d'automobiles aura lieu ici du 28 au 30 juillet. La course principale sera celle de 200 milles, pour un prix de \$5,000. On s'achèvera de décider, Jules Goux, le célèbre automobiliste français, à venir prendre part aux courses.

Tennis.

L'équipe de tennis de l'Université de Texas, est arrivée ici jeudi pour prendre part au tournoi qui aura lieu au Crescent City Tennis Club vendredi et samedi. Ce tournoi sera entre collèges et pour le championnat du Sud.

La Boxe.

Nous apprenons de Los Angeles que Joe Mandot, le favori local, a commencé, son entraînement pour son match avec Bud Anderson le 25 mai. Les experts qui ont vu Mandot à l'œuvre ont déclaré qu'il battait Anderson. Johnny Kilbane, le champion du monde, poids plume, est parmi ceux qui croient que Mandot est supérieur à Anderson.

ATTAQUE PAR DES MALFAITEURS.

Alors qu'il se retirait chez lui, mercredi soir, Edward Miller, débiteur au No. 3631 rue Laurel, a été attaqué par trois hommes qui l'ont battu jusqu'à ce qu'il soit tombé évanoui. Le policeman Bagnetto en faisant sa ronde a découvert le corps inanimé de Miller. Bagnetto fit appeler une ambulance et Miller fut transporté à l'Hôpital Touro. Son état est grave, et il perdra probablement l'œil gauche. Miller a déclaré jeudi que deux de ses assaillants sont P. Palmisano et D. Bertucci.

ORPHEUM

Un programme excellent a été choisi pour la dernière semaine de représentations à l'Orpheum. Master Gabriel, le petit comédien, tient la tête sur l'affiche. Il présente au public une délicieuse comédie intitulée "Little Kick". Master Gabriel est un très artiste. Il est universellement connu par ses deux fameuses pièces, "Little Nemo" et "Peter Piper". Il est accompagné de Al Lamar et Vida Perrin qui l'ont aidé à remporter ses plus grands succès. Il est vivement applaudi par le public.

Les musiciens de talent sous la direction de Théodore Bendix, présentent au public des morceaux d'opéra, déchiffrés avec habileté. Ida O'Day apparaît dans un morceau musical intitulé "Song-Book". Mlle O'Day est une chanteuse de talent. Vient ensuite: Leon Kimberley et Halsey Mohr, des chanteurs réputés; Les Dunedin, des équilibristes de valeur; Rose et Ellis, de bons acrobates, et les vues parlantes animées Edison, présentant "The Singing Blacksmith."

DES OFFICIERS DE POLICE PUNIS.

Trois officiers de police, E. Hazzeau, W. Dowie et G. Hoffman, ont perdu 5 jours de gages pour s'être endormis pendant leur service. Le commis A. Escudé a été vivement réprimandé pour avoir négligé d'inscrire sur son rapport journalier une arrestation. Le Patrolman Hart, ne s'est pas rendu à son poste, jeudi. Un officier l'a vainement cherché. Il n'a pu être trouvé. Le surintendant Reynolds, l'a immédiatement révoqué.

Après avoir rendu toutes ces décisions, le surintendant Reynolds a vivement félicité le sergent Anderson, pour avoir porté plainte contre les agents de police qu'il avait trouvés endormis.

Fénelon de l'Abéille de la N. O.

No 71 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

En dehors de cette fatigue immense dont son corps était accablé, de cet enrouement étrange qui déformait sa voix et en abaissait le ton, elle ne ressentait aucune douleur. Même le front sur lequel le médecin avait posé un doigt glacé, ne lui paraissait pas receler l'inflammation dont il avait parlé. Elle se souleva sur le lit; ses membres fonctionnaient bien et il lui parut que sa fatigue dissipée, rien ne s'opposerait à ce qu'elle marchât, à ce qu'elle reprit le cours de sa vie ordinaire. Elle fit un effort, se laissa glisser à bas du lit, et en s'appuyant sur le dos d'une chaise, elle fit quelques pas dans la chambre. Ses jambes engourdies et tremblantes ne lui refusaient pas le service; elles s'affermirent au

contraire par le jeu naturel des muscles.

Armande était complètement habillée. On avait seulement enlevé ses bottines en la plaçant sur le lit.

Elle reconnut qu'elle portait les vêtements qu'elle avait revêtus le dimanche dans la matinée, au Plessis-Picard, pour se rendre à l'église. Ils étaient un peu froissés, mais propres et nets. Son linge avait conservé toute sa fraîcheur. Donc, il ne s'était pas écoulé beaucoup de temps entre l'agression des hommes noirs et le moment actuel.

Etait-elle loin de la Picardie? Dans quel pays l'avait-on transportée?

Elle alla coller son visage anxieux à la vitre défendue par des barreaux et un treillis de fer et reconnut qu'elle se trouvait au rez-de-chaussée d'un pavillon peu important, bâti en briques blanches rehaussées de bleu.

Une allée sablée passait sous sa fenêtre et allait se perdre par une courbe brusque dans de petits bois très touffus. La nuit tombait et le ciel gris d'ardoise semblait poser sur l'horizon, tellement il était bas et terne. Une mélancolie très triste flottait dans l'air froid.

Armande frissonna et se retira de la fenêtre. Mon Dieu! Que lui arrivait-il? Que lui réservait encore la des-

tinée si dure pour elle depuis plusieurs années?

Pensive et reprenant peu à peu possession de ses forces morales et physiques, elle essaya de respirer, de puiser dans les réserves de son être jeune et sain l'énergie nécessaire pour faire face au malheur.

Ah! si elle avait pu combler la lacune de sa mémoire, reconstituer les événements qui s'étaient déroulés entre son départ du Plessis et son arrivée dans la maison où elle se trouvait?

Mais elle n'y parvenait pas et s'épuisait en efforts... L'infirmerie revint, apportant le dîner sur un petit plateau qu'elle posa sur la table.

Tiens! fit-elle, vous voilà levée! C'est bon signe. Vous ne serez peut-être pas difficile à soigner.

Comme l'obscurité de la nuit envahissait la chambre, elle alla au coin de la porte et tourna un commutateur qui se trouvait à l'extérieur hors de la portée des malades. Une petite poire électrique encastrée dans le plafond, donna une lueur bleue, faible et nébuleuse.

— Là! Vous pouvez dîner, à présent. Vous avez vos œufs et votre tartine beurrée. Il doit vous rester de la tisane à boire. Après, vous vous coucherez bien gentiment.

— Madame, murmura Armande

en mettant dans sa voix toute l'intensité de prière qu'il était possible d'exprimer, soyez bonne et secourable, répondez seulement à deux questions...

— Non, je n'y répondrai pas. Vous êtes en observation et je ne dois pas vous parler. Mais dans quelques jours, quand le professeur aura décidé de votre traitement, si vous n'êtes pas trop rude, pas trop méchante, j'écouterai vos histoires en faisant la chambre.

— Deux mots seulement. — Aujourd'hui, c'est défendu. Allons bonsoir. Soyez raisonnable. Et surtout ne me dérangez pas cette nuit.

De grosses larmes jaillirent des yeux d'Armande et elle tendit ses mains suppliantes vers l'infirmerie.

Celle-ci fut apitoyée et elle grommela: — Pauvre créature tout de même! Si jeune et si belle, si c'est pas dommage!

Mais plié à la règle, elle se détournait et s'en fut sans regarder la prisonnière, craignant la séduction de ses yeux admirables.

Oh! cette nuit, elle fut atrocement longue, pleine d'épouvantes et de cauchemars.

Il lui sembla à plusieurs reprises entendre par delà les bois des cris de douleur, puis dans le pavillon même où elle était enfermée des gémissements conti-

nus, puis des choes sur le plancher.

Elle ne dormit pas une seconde et l'aube la trouva blottie tout habillée dans la ruelle du lit, tout contre la muraille, n'osant pas bouger, immobile et tremblante comme une bête traquée qui sent le danger tout autour d'elle.

L'infirmerie entra au grand jour et la vit dans cette attitude. Haussant les épaules, elle dit d'un ton dont on parle aux petites filles pas sages:

— Nous n'avons point fait de bruit, mais nous n'avons pas été raisonnable. Une nuit blanche!... Gare la crise pour aujourd'hui!

La crise! Celle-ci en parlait aussi de la crise! — Mon Dieu! Que voulez-vous dire? Le médecin aussi en a parlé. Qu'est-ce donc? demanda-t-elle timidement en s'asseyant sur le lit à demi rassurée par la présence de la domestique.

— On l'apprendra assez tôt ce que c'est. Et déposant un grand broc sur la table:

— Voilà toujours de l'eau pour votre toilette. Je ne sais pas si vous irez à la douche ce matin. Le professeur devait donner des ordres hier soir, mais il n'est pas venu par ici, sans doute qu'il avait été occupé ailleurs. Il y a eu de l'agitation dans le grand pavillon central. Pourquoi que ça ne gagne pas, seigneur Dieu!

Un cri et la chute d'un corps sur le plancher l'interrompirent.

— Bonté du ciel! Voilà que ça commence là-haut. Nous voilà jolis!

Elle quitta la chambre en ayant soin de fermer la porte derrière elle.

Armande, atterrée, entendit des piétinements, des froissements, des éclats de voix, des cris, puis un silence relatif s'établit et les gémissements continus qu'elle avait déjà perçus pendant la nuit, recommencèrent, interminables et de plus en plus faibles.

— Mon Dieu! Que se passe-t-il? Elle alla vers la fenêtre et regarda à l'extérieur. L'allée courbe et le petit bois épais aux feuilles roussies continuaient à former le paysage réduit offert à ses contemplations et qu'elle avait déjà vu la veille.

Seulement le ciel n'était plus le même. Zébré de longues raies rouges, singulièrement vif et mobile, le firmament semblait animé d'une activité toute spéciale, et son aspect se transformait de minute en minute.

Il y avait de l'agacement, de l'irritation dans l'air, traversé sans doute par un de ces courants magnétiques qui produisent à certains endroits ce spectacle magnifique appelé aurore boréale et qui, partout, exercent sur les nerfs des humains une

influence excitante et douloureuse.

Mauvaise journée pour les patients atteints de maladies nerveuses!

Armande dissipa le malaise qu'elle ressentait par de larges ablutions et revint vers la fenêtre.

A ce moment, une femme surgit, très grande, habillée avec recherche, d'étoffes soyeuses, de couleurs voyantes et bizarrement assemblées.

Elle était nu-tête, ses cheveux blonds mêlés d'argent, coupés à mi-longueur et bouclés sur ses épaules. Cette femme avait été fort belle, mais ses traits maintenant ravagés et couverts d'une épaisse couche de poudre de riz, ses yeux hagards et ses lèvres rougies n'inspiraient plus que l'étonnement et la pitié.

C'était une grande dame belge, mariée à un prince féodal allemand.

Cette souveraine d'un état liliputien de dix lieues carrées avait épousé la petite cour de son mari par une série de scandales variés. Elle s'habillait en cavalier et entretenait autour d'elle des danseuses, de petites actrices ou pire. Des crises d'hystérie et la volonté du prince en avaient fait la pensionnaire du professeur Falken.

Cette maniaque jouissait à Blanchefontaine d'un traitement